

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 45

Artikel: L'herboriste Claude
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment décisif; on prend les enfants à califourchon sur les épaules... Vraiment! les rares déséquilibrés qui comparent nos officiers à des tigres altérés de sang et qui, pauvres cervelles éblouies par les tirades des réformateurs de brasserie, cherchent à creuser un fossé entre le peuple et nos milices, ces pêcheurs en eau trouble peuvent attendre longtemps encore un choc qu'ils désirent secrètement, sans doute, pour amener de l'eau à leur moulin. Le peuple et la troupe, c'est tout un. Et si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, nos braves miliciens avaient à donner quelques coups de crosse sur des pieds trop remuants, ils auraient certainement pour eux la loi et le bon sens. Oui! nos soldats et nos chefs ont le cœur à la bonne place. Ils savent qu'il y a, de par le monde, chez nous comme ailleurs, des misères injustes, des hommes encore trop sacrifiés dans leur droit au bonheur. Ils travaillent patiemment — car s'ils sont soldats, ils sont aussi citoyens — à construire une société meilleure; mais, en entendant, ils se méfient des discoureurs, des agités, des prédicateurs de vertu pour les autres et de tous ceux qui se chargent bien de casser les vitres, mais non pas de les remettre... Quand tous les hommes seront devenus bons, quand tous les brutaux, tous les conquérants auront comparu devant leur juge, quand l'âge d'or aura fleuri sur notre misérable planète, nous entasserons nos fusils, nous y mettrons le feu et nous danserons autour un enthousiaste picoulet... En attendant ce soir lointain d'un beau jour, gardons-les, ces fusils. C'est encore plus sûr.

Heureuse l'armée qui compte dans ses rangs des Bataillard, des Disersen, des Bonbonne, des Peytrequin, des Décombaz, et tant d'autres du même bois. Répète-la souvent, ô Duboux, la pensée que tu émettais tout à l'heure : « Autant se rendre service que de se cracher contre!... » Elle atteste une âme neuve, des sentiments frais, une bonne volonté intacte. Elle choque peut-être les gens de goût. Choque-les carrément, va!... Tu as exprimé selon tes moyens une pensée de fraternité humaine. De ce que les gens convenables traduisent ta formule en termes plus nobles, il ne faudrait pas conclure qu'ils agissent mieux que toi.

BENJAMIN VALLOTTON.

Ceux qui paient. — Deux de nos magistrats sont en chemin de fer. L'un a le privilège de posséder une carte de libre parcours; le second a payé son billet, comme tout le monde.

Le contrôleur passe.

A la vue du permis, il soulève sa casquette, s'incline respectueusement et dit, très poli : « C'est bien, monsieur, merci ». Merci ! De quoi ?

Il prend machinalement, presque avec brusquerie, des mains de l'autre voyageur, le simple ticket, y fait un trou et le rend. Pas de salut, pas d'inclination de tête, pas de merci.

Est-ce juste ?

Après nous, s'il en reste. — Un citadin et sa femme entrent un dimanche dans une auberge de la banlieue lausannoise. Il était une heure.

— Bonjour, monsieur, fait le promeneur à l'hôtelier, pouvez-vous nous donner à dîner ?

— A dîner, répond l'aubergiste en se grattant la cuisse... Oh ! bien... on pourrait vous donner la viande et les pommes de terre qu'on a mangées à midi.

Heures brèves. — M. Bonarel, notre directeur, a l'excellente idée de nous faire bénéficier de l'initiative prise à Paris par Catulle Mendès et Gustave Kahn, dont il a d'ailleurs obtenu le précieux concours. Tous les mardis, à 5 heures, dans la salle des concerts du Théâtre, il y aura séance de lecture et de déclamation des œuvres des grands poètes français, classiques et modernes. Une place aussi sera faite à nos poètes romands.

Il ne s'agit plus d'une simple séance de poésie, avec, en scène, un seul personnage, l'éternel mon-

sieur ou l'éternelle dame qui commente et dit des vers, flanqué de son verre d'eau sucrée et de sa montre, lui mesurant le degré de patience de ses auditeurs. Ici, une très courte notice sur les auteurs des œuvres figurant au programme, puis, les actrices et acteurs de notre troupe de comédie, chacun restant dans le genre qui lui est propre, liront ou diront un ou deux des morceaux les plus marquants du poète en question. Et voilà ! — On s'a-bonne chez MM. Tarin et Dubois.

Lo mândzo de Rebattatsat.

Traduction de : « Le médecin de Cucugnan », de Roumanille.

FIN

ESTIUSA-MÉ SE VO DIO ONCORA OQUIE, monsu lo mândzo... Fenna morta, tsapí nâovo. Quemmet la Janette m'a laissi avoué trâi bouibo que resseimblant pas à lau père, mē su remaryâ po cein que l'è z'avé su lē brē. Adan, vo compreinde...

— Bin su que compreigno. L'è su que sarâi por tē bin pēnâllio se t'avâi duve fenne dein ton ottō. L'è dza prau à iena ! Eh bin, vo ressuciteri... cā, mē boune dzein, faut bin que l'ein ressucito ion... Justameint, Féli à Davi.

— E-te Féli à Davi dau Coumon ? que dē-mande Frède dau Bas.

— Oï !

— Euh ! mon père !... Que lo bon Dieu lo gardâi lē damon, monsu lo mândzo !... On bin boun'homme, l'è veré ! Ne lo ressucitâ pas, po cein que se revegnâi, ie troverâi prau d'einbouêlâdzo per tsi no ! Ein sarâi tot malâdo, li que l'amâve tant no vère d'accō. L'a faliu no partadzî, on s'è disputâ, bramâ, l'a faliu allâ dēvant lē dzudzo, et ora no reste quasû pe rein. On ire sî, quatro z'einfant et duve felhie. On a ti prâo à fère. Nion n'è retso tsi no.

— Adan, lâi a pas moyan...

— Estiusa ! Se vo lo ressucitâvi, no foudrâi lâi baillî onna peinchon âo vilho. Rein de pe justo. Mâ lē z'annâie sant rido crouie, monsu lo mândzo ! Vo lo sēde prau : lē truffie l'ant la malâdî, la vegne l'a lo mildioume, lē bliâ ne bail-lant rein, ne plliâ pas, lē granne chêtant...

— Va que sâi de. Laisseri droumî Féli à Davi. Mâ quemmet ne su pas venu quie po veindre dâi chêtson et vo po mē guegni, vu vo fère reveni... Cō voliâi-vo que vo reveillo ?

— Luise ! Ressucitâ pi ma Luise ! que sē met à bramâ onna brava fenna que plliorâve quemmet on bornî.

— Que na, que na, monsu lo mândzo, laissi-la droumî, lâi dit onna dzouvena fēmalla. Oh ! que nâ... L'a bin fē de s'ein allâ. Dēvant de mourî, m'a tot de. On lâi a mettâ sa balla roba bliantse et dâi filiau per dessus la tita. On arâi djurâ onn'èpōsa. D'ailleu son boun'ami veroune vè on'otra !

— Podra... podra Luise !... Tot cein quemmeince pē m'einnouy... Ye vè vo reveillî Craque que l'è mort ein medzeint dâi pronme lâi a quasû on mâi.

— Ne vu pas, ne vu pas mē, lâi fâ Françoisie à Tambou ein dzevateint avoué lē brē. M'avâi baillî son prâ vè l'ottō et lâi fasé onna peinchon sa via doureint. La lâi è payâ dhî z'an, bin mē que cein valiâi. Mē foudrâi la lâi repayf oncora. Sarâi pas justo, monsu lo mândzo !

— Enfin, vo sēdēt... Se vo voliâi... Eh bin, attiutâde, ie vâyo lē onna petita crâi de bou, que l'è tota crevertâ d'èsergot ora et que l'herba lâi a cru tot à l'einto. L'è la foussa d'on bouibo que medzive oncora lo nènē. L'avâi dhî mâi quand l'è mort. Sarâi mau fē de lau reveillî : l'è bin benhirau iō l'è ! Ma tot parâi se vo voliâi que lo fasso reveni, ie reveindrâ.

— Monsu lo mândzo, lâi fâ onna bouna vilhe ein tchurleint, eili podro petit ètâi lo noutro, ie su sa mère-grand. Ma felhie lâi baillive lo tètē, l'è veré, quand l'è mort. Lo bon Dieu l'a prâ : eh bin ! sa mē que no cein que no faut. On a dza

rezu onn'otra bouiba. Cein que lo bon Dieu preind d'onna man, lo rebaille de l'otra. On ne pâo pas ein nourri dou ein on iâdzo, on è trau podro, monsu lo mândzo.

Adan lo mândzo ie fâ :

— On ein a prau po vouâ, mîmameint trau. D'abô que vo ne voliâi pas que fasso lo merâcllio, l'asseyèri de lo fère on outro dzo, na pas ein ressuciteint on mort — vo z'ite pas d'accō po savâi cō — mâ ein dieresseint voutrē malâdo. A revère. Et ie s'ein va.

Et du eili dzo, noutron mândzo l'a fē dâi merâcllio pē Rebattatsat. Se n'a nion ressucitâ, l'a adî sauvâ la vyâ à bin dâi malâdo. Lē Rebattatsâ se fîavânt à lî et ie desant :

— Sé n'a nion ressucitâ âo cemetiro, n'è pas sa fâuta à lî, l'è no qu'on n'a pas voliu.

Et tot a ètâ fini dinse.

MARC A LOUIS.

Pour remettre le cœur. — Dans un grand restaurant :

— Dites donc, garçon, après toutes ces sucrieries du dessert, donnez-moi quelque chose d'un peu ravigotant, du roquefort, du vieux gruyère, enfin n'importe quoi de bien salé !

— Comme ça se trouve ! Je vous apporte justement la note !

C'est le nouveau ! — Le nouveau aura bon dos, cette année.

Un brave homme était appuyé lundi soir contre la balustrade du pont Chauderon-Montbenon. Il faisait d'immenses efforts pour gagner son domicile.

— Eh ben, lui fait un camarade en goguette, ça ne va donc pas ?

— Peuh ! C'est trois décis de nouveau qui m'ont mis dans c't état.

— Trois décis !... trois décis !... Dis donc, mon vieux, donne-moi l'adresse du café où l'on vend des trois décis comme ça.

L'invasion. — Un malheureux locataire dont l'appartement est envahi par des punaises court, après une nuit de combat, chez le pharmacien d'en face.

— Je vous en prie, de la poudre contre les punaises.

— Pour combien en voulez-vous ?

— Oh ! pour des milliers !

L'herboriste Claude.

Qui ne se souvient de cette page des Confessions de J.-J. Rousseau :

Claude Anet était un paysan de Moutru (Montreux) qui dans son enfance herborisait dans le Jura pour faire du thé de Suisse, et que Mme de Warens avait pris à son service, à cause de ses drogues, trouvant commode d'avoir un herboriste dans son laquais. Il se passionna si bien pour l'étude des plantes, et elle favorisa si bien son goût qu'il devint un vrai herboriste, et que s'il ne fût mort jeune il se serait fait un nom dans cette science, comme il en méritait un parmi les honnêtes gens. Comme il était sérieux, même grave, et que j'étais plus jeune que lui, il devint pour moi une espèce de gouverneur qui me sauva de beaucoup de folies ; car il m'en imposait et je n'osais m'oublier devant lui. Il en imposait même à sa maîtresse, qui connaissait son grand sens, sa droiture, son inviolable attachement pour elle, et elle le lui rendait bien. Claude Anet était incontestablement un homme rare, et le seul de son espèce que j'aie jamais vu. Lent, posé, réfléchi, circonspect dans sa conduite, froid dans sa conduite, froid dans ses manières, laconique et sentencieux dans ses propos, il était dans ses passions d'une impétuosité qu'il ne laissait jamais paraître, mais qui le dévorait en dedans...

Originaire du Pays de Vaud, comme Mme de Warens, qui était une demoiselle de la Tour-de-Peilz, Claude Anet nous intéresse en ceci qu'il fit de l'alpinisme bien avant Bourrit et de

Saussure. Sur qui se base Rousseau pour dire qu'il herborisait dans le Jura ? nous ne savons ; mais il semble plus probable que le chercheur de simples parcourait de préférence les hauteurs qui dominent Montreux. Le père Anet, qui était herboriste lui-même, possédait un petit domaine dans cette contrée. On peut admettre que les premières excursions de Claude eurent lieu non loin de la maison paternelle et que les montagnes où, comme on le verra plus loin, il conduisait des camarades de son âge, étaient la Dent-de-Jaman, les Rochers qu'on appelait alors la Chaux de Naye, la Cape au Moine et autres sommets connus de tous aujourd'hui.

Claude Anet naquit en 1697. Il avait vingt ans lorsque son esprit aventureux le poussa à courir le monde.

J'avais pour tout équipage, dit-il dans ses mémoires, ma casaque, un mauvais chapeau et la canne de mon père. Chargé de plantes, je marchais sans savoir où j'allais. La nuit m'ayant surpris, je couchai dans un bois d'où je partis de grand matin. Etant arrivé sur le soir et fort tard à Lausanne, j'entrai dans une hôtellerie où je couchai. Le lendemain, j'ajustai mes plantes pour les faire sécher, je les empaquetai ensuite comme faisait mon père, et j'en vendis pour du thé de Suisse ; c'est avec cet argent que je payai mon hôte.

Il y avait déjà quelque temps que je faisais l'herboriste et que j'étais connu à Lausanne pour vendeur de thé suisse ; j'avais même fait diverses courses sur les montagnes avec des jeunes gens du pays ; je m'étais procuré la connaissance d'un Anglais qui était venu à l'Université ; il se nommait Clk..., homme plein de connaissances, il possédait entre autres celle des simples qui m'inspira bientôt un vif attachement pour lui. Pendant le peu de temps que je suis resté à Lausanne, il contribua beaucoup à mon instruction. Nous étions si enthousiasmés de la botanique, nous crûmes même l'avoir portée à un tel période, que nous nous imaginions être en état de donner des leçons ; à cet effet, nous avions déjà formé le projet de donner au public un ouvrage intitulé *Rudiment de botanique*.

Ce livre ne vit pas le jour, Claude Anet ayant jugé « après de sérieuses réflexions, qu'un jeune paysan de Montreux ne devait pas partager l'honneur d'écrire avec un Anglais lettré ». Il se contenta de copier le manuscrit et de l'emporter sous son bras, pour tout bagage, avec quelques paquets d'herbe. C'est ainsi qu'il parcourut à pied les campagnes de Vidy et d'Ouchy et qu'il s'embarqua ensuite pour la Savoie.

Lorsque j'entrai dans le Chablais, j'étais sans argent ; il fallait pourtant vivre. Mon manuscrit à la main, je me présentai chez un curé qui me reçut avec tant d'affabilité que je restai environ quinze jours avec lui. Je m'amusai à chercher quelques simples autour du presbytère ; il s'instruisait avec moi ; nous finissions la journée en buvant du bon vin de Frangi et en faisant de la tisane à sa servante qui avait la jaunisse. Quand je voulus partir, il me fit présent d'un louis ; je lui laissai sept à huit paquets de thé et sa servante bien portante.

C'est au cours de ses pérégrinations en Savoie que Claude Anet rencontra M^{me} de Warens. Elle s'intéressa à lui et en fit bientôt son homme de confiance, se faisant expliquer les propriétés des plantes qu'il rapportait de ses excursions. Car notre herboriste continuait de courir les montagnes. Il passait jusqu'à quinze jours consécutifs au bord des « glaciers » de Savoie pour cueillir du genépi.

On a vu le portrait que Rousseau fait de l'herboriste vaudois. Veut-on savoir aussi ce que ce dernier dit de l'auteur de l'*Emile* et du *Contrat social* :

... C'est à peu près à cette époque qu'un jeune Genevois, J.-J. Rousseau, devenu si célèbre depuis, lui fut adressé (à Mme de Warens) par M. le curé de Confignon. Elle le reçut avec cette bonté qui lui était naturelle ; elle s'employa inutilement pour lui trouver une place, c'était un inconstant qui ne voulait rien faire. Il finissait par venir se jeter à ses pieds en la conjurant de le garder avec elle. Je fus chargé de sa conduite, et quand il ne faisait point

de la musique avec Mme de Warens, il venait herboriser avec moi, ou dérangeait mon herbier et mes livres.

Claude Anet n'abandonna pas sa maîtresse quand la misère s'abattit sur elle. Il la suivit à Chambéry et lui demeura fidèle jusqu'à la fin. A sa mort, il redevint l'herboriste ambulant :

Je repris mon premier train de vie, j'herborisais de côté et d'autre pour vendre quelques poignées d'herbes aux apothicaires du pays, qui s'avisèrent de me badiner et surtout de faire les médecins, défaut assez commun dans toutes les pharmacies des petites villes et qui est très dangereux, défaut que la police devrait corriger pour la conservation des citoyens. Je le dis à regret, mais je crois fort que Mme de Warens ne doit sa mort précipitée qu'à la médecine qu'un apothicaire lui avait conseillée et fait prendre deux jours avant sa mort et qu'il avait qualifiée de médecine de précaution.

Vaudois de Genève.

C'est ce soir le grand bal annuel de l'*Effeuilleuse vaudoise*, dès 9 heures, dans les salons Fluhr, à la Jonction.

Bien du plaisir !

Un pénitent.

Il y avait autrefois un marchand ambulant qui s'appelait Abraham Wettstein. Il était de Zurich. Il était très vieux ; son crâne n'avait plus un cheveu ; une longue barbe grise flottait sur sa poitrine. Jamais il ne prononçait une parole.

« Pourquoi donc ne parle-t-il pas ? » se demandaient beaucoup de personnes.

Wettstein fut un temps un homme vif et gai, comme bien des hommes ; il était jeune et devint même amoureux. Malheureusement sa langue fut un jour trop longue à l'occasion de la jeune fille à laquelle il s'était attaché, et celle-ci se tint suffisamment offensée pour lui refuser sa main.

Alors Wettstein fit vœu que, si elle voulait lui pardonner, il garderait six ans le silence. Elle accepta cette rude pénitence ; mais avant la fin de la quatrième année elle-même mourut.

Wettstein fut pris d'un tel chagrin qu'il ajouta à son premier serment celui de ne plus jamais parler jusqu'à la fin de sa vie. Et depuis lors il a tenu parole avec une volonté de fer.

Qui, de nos aimables lectrices, en pourrait faire autant ?

Sobriquets.

Mon cher Conteur,

PERMETS-MOI de te donner quelques surnoms et sobriquets sur les habitants de la *Ville-Nord-relève-jupons*, comme tu en as inséré dans ton numéro du 29 septembre 1906. Ici également, ne pas oublier l'accent vaudois.

Astropatte, Aramis, Ah ! je pense, Affouet, Amour, Archange, Attique.

Bordon, Botte, Bobo, Bolin, Brisquet, Brassemonnaie, Baron, Bognard, Baptiste, Boule, Bocan, Bielon, Brochet, Bideau, Bijou, Berron, Begosse, Bras-de-beurre, Bistac, Bayou, Béquillon, Bichon, Binsu, Brigade, Bernoche, Biriui, Bequenet, Breidoillon, Bulaton, Bot, Battant, Binocle, Bataillon, Brinque-Zinque, Bagasse-mon-Bon, Brem, Bobinette, Biscotte, Brûle-Fer, Botoillon, Bibolet.

Canado, Capitaine, Canaron, Casso, Canca, Casoton, Canon Cagnosse, Cornupand, Caïn, Chacal, Cagne, Coyodo, Campote, Coco, Cou-sé, Couchetout-nu, Collebosse, Carabi, Calèche, Charmant, Colibri, Chantal, Terrot, Curiazon, Carrousel, Chollet, Cacaburre, Cavotte, Cœur, Cache-temps, Cadance, Cacamente, Caton, Cabet, Chenevotte, Cuvet, Coillard.

Diète, Duval, Djoc, Dumole, Douleur, Djanet, Diogène.

En-Pied, — Cascaret, Cambronne.

Fricasse, Frifri, Fricot, Fecy, Fé-Fé, Filasse, Fido, Fragile, Ficelle, Fla-Fla, Frioutz, Frigousi, Franc-Jeu.

Grietz, Grand-Pu, Gueugne, Godze, Gonfle, Grefler, Grenade, Gavanon, Gringallet, Gosse, Gonflon, Gangan, Gogueneau, Gami, Gros-Loup, Gédéon, Gobelet, Guibert, Gueugnebout, Ganti, Gris-Gris, Gongon, Gincé, Grillerat, Giacome, Gueillon, Gobe-la-Lune.

Holoferne, Hen-ren-ben.

Janus, Jean-que-sa-tôt, Jean des Chroniques, Jean des Pattes, Jabat, Ja-ja, Jaques-la-Glisse.

Kœuff, Knabe, Képi, Knips.

Le Bossu, L'assommé, Le Colonel, Le Patron, Le Niaff, Le Fin, L'Homme gras, La Hyène, Luffy, L'âne à marche, Le Bœuf, La Lydie, Lolitz, L'Eclair, La Jeannette, Le Niau, L'opinion publique, Le Muet, Le Professeur, La Niate, Le Raide, Le Nègre, Le Bleu, La Goille, L's de Boncourt, L'Anglais, Le grand Citoyen, Le grand Fléau, La Poupée, Le Prince-Pierre, Luvette.

Millebombes, Madoc, Moroc, Mustique, Mouche-ron, Magnon, Melon, Mortel, Magouey, Miston, Mordant, Morgenthal, Mauvais, Mordache, Marche-Mignon, Mirabeau, Molasse, Matschon, Mayeux, Minium, Manchette, Ministre, Mélin, Moëllon, Miebe Miebe, Moyon, Mime, Mottu, Mephiste.

Niollux, Niais-Niais, Napo, Nifflet, Nuc, Newton, Neron, Nizu, Napier, Nafuste, Niouisi.

Pondeur, Pancrasse, Pipi, Poilleux, Pecclette, Podouille, Pain-frais, Pontife, Perce-boyaux, Paes-tu rien, Paillette, Prodigue, Pisset, Plattet, Pradès, Pirate, Passe-partout, Plotu, Pindoque, Pannosse, Pedze, Pothey, Petalolo, Pierrot, Paye-bien, Pan, Paffe, Pagon, Potzon, Petalugue, Picot, Pompon, Pope, Pichenette, Piano, Plein de soupe, Pinpin, Pagnon, Pinglet, Pion, Pointu, Pataroule, Pressier-nut, Patachon, Piac, Pruneau, Pain-long, Pénible, Porthos, Pic, Pédzin, Potzai, Pinus.

Quirqu'il, Quinson.

Roco, Rodelet, Rognet, Râche, Raspail, Rodin, Rothschild, Râpette, Rat-musqué, Rat-blanc, Raclet, Ratapon, Raton, Riri, Radoubâ, Remaufans, Rigodin, Riquet.

Schmalz, Saucisse, Serpent, Schnetz, Sifflet, Sorcier, Schlouck, Sourinette, Stronbino, Serpette, Sagnon, Soutien, Saqui, Spiri, Schabziguer.

Tortone, Tromblon, Tischborne, Taigneux, Toubique, Tzet, Tac, Tilly, Toco, Tantan, Tracla-Goille, Ténébreux, Tape-à-l'œil, Tranquille, Tout-uniment, Taquetelet, Tomate, Transparent, Tzatzerte, Tuyau, Tord-Cou, Taquenet, Toëli, Titi, Topette, Tamezet, Teindreney, Tobet, Tantignac, Torche-Bugne, Troyon, Toquet, Trop-chaud, Tête-de-Veau, Tatzet, Treveillon, Tschorat, Trousse.

Vainqueur, Vergoulot, Vêridique, Wengi, Yoque, Zigue-Zonzon, Zipi, Zyro, Zuzi, Zinzolet.

Ces quelques sobriquets sont copiés dans le journal n° 3, *Le Bourdon*, dimanche 11 février 1883, jour des Brandons. Yverdon. — Imprimerie Lambert & Cie. L'entête du *Bourdon* portait : *Petit état civil libre*. P. K.

La semaine-attractions.

Immense succès, jeudi, au *Théâtre*, pour *Vieil Heidelberg*, monté par notre directeur, avec un grand luxe de décors et de figuration. Une deuxième représentation en sera donnée mardi.

Demain, dimanche, en matinée, *La Dame aux Camélias*, drame, de Dumas fils, et *Asile de Nuit*, vaudeville en 1 acte. — Le soir, *Les Romanesques*, de Rostand, un bouquet de poésie, et *La famille Pont-Biquet*, un éclat de rire. Deux salles comblées, assurément.

✱

La page a tourné. Depuis hier, spectacle tout nouveau au *Kursaal*. Au programme, des équilibristes, des barristes et lutteurs comiques, des duettistes « à voix » — qu'est-ce que ça peut bien être ? un jongleur antipodiste. Comme comédie, *La Mariotte*, un acte et deux tableaux du théâtre Antoine. Puis, pour le bonsoir, le vitrographe. Demain, dimanche, matinée et soirée.

Mercredi, représentation — une seule — par la tournée *Polin*. « Madame l'Ordonnance », avec Polin dans le rôle principal.

✱

Demain soir, dimanche, le *Théâtre du Peuple* donnera une troisième représentation de son dernier succès : *Les Tabliers blancs* et *l'Hospitalité*. Il y aura foule. Prix réduits.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.